

# Le petit Journal

RÉDACTEUR EN CHEF: THIERRY SCHERRER

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

## Les mots de la présidente .....

Après avoir pris le relais de Robert Cuénod à la présidence de l'Association des Vrais Amis du Cadratin au printemps dernier, Marianne Wespi Parisod a bien voulu évoquer avec ses mots bien à elle, pour le Petit Journal, ses souhaits, ses espoirs et ses ambitions pour le Cadratin, sans oublier au passage l'un ou l'autre souvenir :

«Je suis entrée au comité dès la création de l'association et j'avais toujours dit que je ne voulais pas endosser le costume et les responsabilités de président. Je suis d'une nature plutôt réservée. Et pourtant, c'est par la force des choses, presque naturellement, que j'ai été conduite à accepter finalement cette charge, que je trouve par ailleurs fort sympathique».

**Marianne, quel a été votre lien avec le Cadratin au départ ?**

«Mon mari était imprimeur-éditeur. C'était à la fois vraiment un personnage et une personnalité, reconnu par ses pairs dans la profession. Il était aussi un autodidacte passionné par son métier, et je peux même dire par ses différents métiers, car il possédait de vastes

connaissances dans bien des domaines. Et il a toujours poursuivi un rêve, son grand rêve: celui de constituer un conservatoire de l'imprimerie, un conservatoire vivant. Il disait d'ailleurs que «la typographie a encore tout à dire» et il m'avait suggéré oralement de m'adresser à Jean-Renaud pour assurer la succession de son atelier de typographie. Il aimait sincèrement en lui le caractère «tronchu», l'indépendance d'esprit et aussi le fait qu'il n'était pas l'émanation d'un sérail».

**Quels sont désormais vos vœux et vos ambitions, pour accomplir votre mandat ?**

«Je souhaite, au niveau du comité, poursuivre et encourager l'extraordinaire élan de stimulation qui l'anime aujourd'hui, pour contribuer à faire vivre le Cadratin à travers ses bénévoles et plus largement avec tous ses membres et faire en sorte, ensemble, que l'association puisse porter le Cadratin, pas uniquement les jours de fête mais que ses membres en fassent rayonner l'activité au quotidien. Et puis, mon vœu serait aussi que nous parvenions, dans l'association, à élargir et étoffer encore davantage les

rangs des bénévoles, notamment pour libérer Jean-Renaud de certaines tâches qui obèrent encore son activité créative. Il faut qu'il sente un véritable soutien et pas uniquement le paiement régulier de la cotisation annuelle, même si cela est déjà très utile et bénéfique, sans autre suite ou engagement plus profond».

**Voilà pour le présent et le futur immédiat. A plus long terme, comment voyez-vous l'avenir de Cadratin ?**

«L'avenir est à l'heure actuelle complètement incertain. En effet, le projet de la Halle des Bosquets, pour lequel nous avons investi beaucoup d'énergie et d'espoir depuis deux ans semble compromis. Cependant, je reste convaincue. Il faut continuer d'aller de l'avant, et pour ce faire, nous avons besoin du soutien des membres de notre association. Toute idée, toute proposition permettant de faire vivre le Cadratin au-delà de l'année 2020, date à laquelle nous devons quitter les locaux de la Madeleine, est à ce stade bienvenue».

Propos recueillis par Thierry Scherrer

**Le jeu est l'arène  
où s'embrassent  
la liberté et l'amour.**

Dernier texte de Claude Martingay  
reçu quelques jours avant son départ.



**Claude Martingay s'en est allé pour un monde que l'on dit meilleur au mois d'août 2015. Il faisait partie des fidèles auteurs du Cadratin.**

## Portrait

# Nicole Niquille, la vie chevillée au corps

2

Le regard est clair, franc, direct. Sereins, les traits du visage laissent entrevoir immédiatement l'expression de la volonté, de la force de caractère. Puis, dans la voix, tout de suite se devine la conviction. Enfin, dans les mots l'on mesure dès les premières phrases la part de lucidité et de réalisme qui les anime. Une rencontre avec Nicole Niquille ne s'oublie pas, pas plus que ne s'effacent de la mémoire le fil et le contenu d'une discussion où l'idée de banalité, de conformisme et de facilité est bannie. L'enfance, les épreuves, la montagne, la famille, le Népal : comme un arbre au tronc solide coiffé d'un houppier dense et bien dessiné, voici les racines qui l'irriguent et la nourrissent. Elles plongent en profondeur dans cette Terre qui est la sienne, qu'elle aime, qu'elle respecte et qu'elle n'a jamais cessé d'arpenter. Portrait d'une personnalité d'exception, entre éclats de rire et réflexions sereines sur l'essentiel d'une vie, celle d'une femme qui honnit le mot « hypocrisie » et qui, plus que tout autre, aime celui de « soleil ».

Il fait doux en cette fin de matinée de tout début septembre. A la terrasse du restaurant, où Nicole et sa sœur Françoise nous attendent, parviennent déjà les effluves de petits plats mitonnés. Et lorsque passent deux cageots de girolles à peine cueillies et odorantes, l'appétit s'aiguise rapidement. Comme ce formidable appétit de la vie qu'éprouve Nicole depuis toujours et que traduit à merveille sa main tendue, paume bien ouverte, comme saura s'ouvrir le cœur, plus tard. L'idée de partager un apéritif entraîne notre adhésion immédiate : « ça marche ! » acquiesçons-nous. Et la réplique fuse, dans un grand rire : « Chez moi on ne dit pas : « ça marche ». On dit : « ça roule » ! Le ton est donné et le cadre fixé. Il ne lui sera plus nécessaire d'y revenir. Le fauteuil roulant, c'est son quotidien mais Nicole ne le vit pas comme une malédiction ou un handicap qui l'amoinerait. Ce serait même plutôt le contraire. Par deux fois, et de manière violente, l'accident en a fait sa cible. Par deux fois, elle est revenue en surmontant l'épreuve. Un premier accident de moto à l'âge où la fille adolescente voit naître la femme et qui laisse une jambe meurtrie. Puis, des années plus tard, un second accident, tragique et imparable parce que totalement improbable : un petit caillou qui se détache du haut d'une sorte de falaise et dont la longue et silencieuse chute décuple, centuple le poids. L'impact, comme la balle d'un fusil, à la tête,



à l'endroit précis où siège la motricité. Ni pathos, ni sensiblerie pour les évoquer : « Mon premier accident, c'est un entraînement pour le second. Pour moi, il n'y a pas de hasard ». C'est clair, sans la moindre arrogance, simplement juste quand on la connaît. Pour qui n'aurait pas compris, Nicole précise : « Je ne supporte pas le mensonge. Je sais où sont mes limites et pourtant ma vie m'a prouvé que non, puisque je suis en chaise roulante. J'avais peut-être souvent dépassé les limites auparavant et peut-être que la vie m'a alors dit : « Montre-moi ce que tu sais faire en chaise roulante ». Et le défi sera relevé.

Mais d'où lui vient cette force, cet insatiable appétit de la vie, cette incoercible volonté de refus du malheur et du sort contraire ? La réponse, ou du moins une partie importante, réside dans la famille, sa famille : « On est quatre enfants. Maman est décédée il y a deux ans seulement. Papa avait fait mille métiers, dont de la musique tzigane dans un orchestre russe, à Paris. Son oncle, Aloïs, était précepteur des enfants du frère du tsar Nicolas II de Russie. La révolution d'octobre le pousse à quitter la Russie et à rallier la Suisse à pied, qu'il atteindra après trois mois de marche. Lui-même avait une fille, Eléonore, poétesse ». Avec un tel héritage historique familial, peut-on encore s'étonner de découvrir une aussi forte personnalité ? Probablement que non et encore

moins lorsque Nicole affirme son idée de la famille : « J'ai eu deux maris. Je n'ai pas d'enfant. Je vais adopter un népalais âgé de vingt-cinq ans. Pour moi, la famille c'est bien sûr mon mari, mais c'est aussi mon frère et mes deux sœurs, et leurs enfants. Ma sœur jumelle a cinq filles pour vous dire et j'adore avoir tous ces neveux et toutes ces nièces autour de moi. J'ai fait le deuil d'une maternité lors de mon second accident. C'était le jour de la fête des mères. Nous sommes nées, ma sœur jumelle et moi, un jour de la fête des mères ». Son refus de voir le hasard gouverner le cours de sa vie résonne avec encore davantage de force désormais à nos oreilles.

La famille, c'est bien sûr aussi ses parents visiblement aimés avec respect et tendresse : « Enfant, j'étais turbulente, pas bonne élève. J'ai fugué à Paris, en stop, après un chagrin d'amour, sans donner de mes nouvelles pendant quelques jours. Plus tard, je me suis rendue compte de la peur que j'avais causée à ma mère. S'il y a une chose que j'aimerais gommer dans ma vie, c'est bien celle-là ». Nulle trace de vouloir jouer la corde des émotions, simplement la marque de l'honnêteté à reconnaître une réalité. Ainsi se montre Nicole, sans fard, naturelle et limpide. Comme est naturel le lien avec le Cadrat et ses deux figures incontournables, Ruth et Jean-Renaud Dagon, des amis, des vrais : « Le Cadrat, c'est d'abord et avant

tout une histoire d'amitié, de personnes à personnes. Le perfectionnisme de Jean-Renaud et l'acharnement au travail de Ruth sont des qualités qui me fascinent. Et j'aime la beauté, ce qui est beau. Mon plus beau souvenir, c'est ma première visite de l'atelier. Toucher les caractères en plomb, voir un atelier d'imprimerie en vrai ! Et l'odeur qu'il y avait ! J'ai senti dans l'atelier une des composantes particulières de cette odeur. Toutes ces odeurs de livres que j'aimais, je les ai retrouvées, décomposées, en entrant au Cadratin». Il ne sera pas nécessaire d'en dire plus. Le lien avec le Cadratin, on l'aura compris, est de nature humaine, affective et spirituelle.

Exactement comme l'est aujourd'hui, et plus que jamais peut-être, le lien avec le Népal : «Le Népal, c'est aussi une histoire d'amour et d'amitié. L'amitié avec un népalais, Ang Gelu Sherpa, qui a travaillé durant six ans avec mon mari Marco dans les cuisines de notre auberge du lac Tanay. Sa sœur, première népalaise à avoir gravi l'Everest, en 1993, avait péri dans la descente, et laissé trois orphelins. Le Népal est très important pour moi. Il y a, pour lui, une grande partie d'amour et une petite partie de devoir. Je lui dois de faire ça. Et depuis longtemps, nous voulions faire quelque chose dans l'humanitaire». Le lien était tout trouvé : ainsi naîtra, dès 2003, la Fondation Nicole Niquille, et dans sa foulée, l'hôpital de Lukla, récemment durement touché par le séisme qui a ravagé le pays. Et s'il est aujourd'hui en bonne voie de reconstruction, de manière améliorée et renforcée, c'est grâce au formidable élan de générosité traduit en nombreux et généreux dons individuels et collectif récoltés en Suisse, autre pays de montagnes. Un campagne de dons qu'il est essentiel de

<sup>1</sup> Location :  
La Billetterie,  
place des Alpes 26,  
1630 Bulle  
tél. : 026 913 15 46  
et www.labilletterie.ch

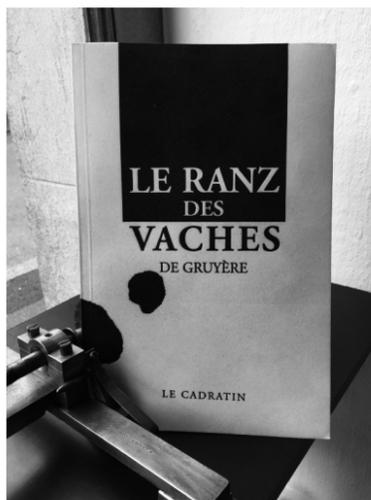


poursuivre et qui ne cesse de susciter, ici et là de belles initiatives spontanées, comme la prochaine « Soirée de soutien pour la reconstruction des hôpitaux dans la vallée des sherpas » qui se déroulera le samedi 5 décembre 2015 à 20 h 00 à la salle CO2 de Bulle – La Tour-de-Trême. <sup>1</sup> Une soirée concert, avec à l'affiche Thierry Romanens, Marc Aymon en solo, Primasch, Fiona Hengartner, Season Tree, Lucille et Mégane, The Bugs et Fougue. Les lecteurs du Petit Journal et tous les Vrais Amis du Cadratin ne resteront pas

insensibles ni cet appel ni à ce beau programme et sauront témoigner leur attachement à Nicole Niquille. Les petits ruisseaux faisant les grands fleuves, un peu de générosité partagée lui apportera certainement un petit cadeau de Noël, du côté du sapin de la rue de la Madeleine. Car le Cadratin c'est aussi cela : de la solidarité sincère comme lien entre ses membres.

Thierry Scherrer

Offrez-vous  
«Le Ranz des vaches»  
tirage de tête  
et soutenez la  
Fondation  
Nicole Niquille.



Format 34/51 cm tiré à  
100 exemplaires, composé  
à la main + gravures.  
**Fr. 250.-** (au lieu de Fr. 400.-).  
Le tout sera entièrement  
reversé à la Fondation  
Nicole Niquille.

# Le Cadratin au Salon du livre : une île dans un océan de livres

Photos, Christiane et Thierry Scherrer

4

M1350: durant cinq jours, du 29 avril au 3 mai 2015, ce petit code apparemment mystérieux, associant la treizième lettre et aussi dixième consonne de l'alphabet latin avec un joli petit nombre aux allures de code postal vaudois, a symbolisé la longitude et la latitude d'un stand à nul autre pareil, au cœur du 29<sup>ème</sup> Salon du livre et de la presse de Genève, à Palexpo. Un code aisé à retenir pour un emplacement aisé à trouver, bien en vue : le Cadratin, cette année, s'est senti verni et choyé, une nouvelle fois prêt à donner le meilleur de lui-même pour séduire les curieux, intéresser les visiteurs et retrouver les fidèles et les habitués. Et le résultat, au final, fut à la hauteur des espérances. L'occasion ici était trop belle pour la manquer : voici donc, pour les lecteurs du Petit Journal, un bref retour sur images et sur impressions d'une semaine marquante pour la vie du Cadratin et de ses Vrais Amis, toujours plus nombreux.

Il faut dire que Joanne, Hugues, Pierre, Willy, Nicolas et Jean-Renaud n'avaient pas ménagé leurs efforts pour monter un stand attrayant, chacun absorbé par son domaine de compétence, du montage de la structure à l'installation de la magnifique Heidelberg à platine en passant par la décoration des tables et par la présentation des livres et des articles de papeterie. Joindre le beau, l'utile et l'agréable avait clairement été leur mot d'ordre. Résoudre les impératifs techniques et utiliser l'espace disponible de manière astucieuse fut assurément aussi leur souci permanent. Et c'est bien calé dans les starting-blocks que la joyeuse équipe de bénévoles du Cadratin a pu accueillir ses premiers visiteurs, le mercredi 29 avril, à neuf heures trente tapantes. Une journée inaugurale encouragée par la gratuité d'accès, également marquée par la présence d'un très nombreux public scolaire et déjà rythmée par les visites des Vrais Amis et des fidèles du prestigieux rendez-vous annuel genevois.

## Un stand vivant

Encore fallait-il, pour satisfaire les uns et les autres, donner vie au stand et en faire un genre de petit carrefour de l'hospitalité, une sorte de petite île délicieusement décalée du bon goût et des belles affaires. Avec une équipe d'accueil du public très motivée, toujours souriante, disponible et prête à prodiguer conseils et renseignements sans pour autant harponner le chaland, le premier objectif sera atteint chaque jour. Un état d'esprit qui contribuera par ailleurs même à tisser des liens allant au-delà du simple acte d'achat pour se concrétiser en maintes occasions par des adhésions à l'association des Vrais Amis du Cadratin. Un résultat obtenu aussi par la

complicité visible et amusée qui aura uni tous les membres de l'équipe au fil du salon, et où chacun avait sa place et son rôle bien défini. Car il fallait être organisé pour assurer le conseil, la vente, la tenue de la caisse, le réassortiment des présentoirs, les séances de dédicaces et la composition et l'impression quotidienne des fameux petits « secrets », édités avec le précieux concours des Jeunes Auteurs Romands. Nombreux furent en effet les visiteurs du stand à laisser une phrase, un petit paragraphe, une idée et quelques mots souvent comiques et parfois intimes sur un petit bout de papier anonyme, déposé dans un bocal de verre où les jeunes écrivains venaient butiner tôt chaque matin l'inspiration et le miel de leur petits billets journaliers. Leurs textes écrits dans l'élan étaient rendus à la mi-journée et aussitôt composés puis imprimés, sous l'œil attentif et souvent captivé du public. Et du bambin aux anciens, les regards convergeaient toujours vers la rutilante Heidelberg, véritable attraction du Salon où s'activaient le discret Hugues, la gracieuse Joanne, le sémillant Nicolas venu en ami depuis son Atelier de la Cité et le malicieux Jean-Renaud, un brillant quatuor de solistes jouant les yeux fermés sur la partition du cliquetis de la presse typographique, mais sans pour autant faire du vent car cela ne sera jamais dans leurs cordes.

## Des auteurs et des présidents

Avec une aussi belle et prestigieuse vitrine que le salon genevois, le Cadratin se devait également de présenter et de promouvoir ses auteurs, ces femmes et ces hommes pour lesquels écrire est un besoin viscéral, un bonheur sans égal et en même temps un acte de foi dans l'imprimerie et la typographie. Le Cadratin, pour lequel éditer leurs œuvres tient à la fois d'un engagement, d'une mission et d'un devoir, le tout assorti de la plus noble des ambitions : valoriser l'œuvre, écrite et illustrée, par la perfection et l'excellence de son support. Et c'est véritablement imprégnés par cet esprit que Laurence Verrey est venue dédicacer « *Cryptogrammes* », Jacques Monnier-Raball « *Du plomb dans l'aile* » et Corinne Verdand-Moser « *Le bouquet* », trois des quatre auteurs, avec Jacques Roman (« *Lettres à la cruauté* »), à avoir été édités à l'occasion du Salon du livre.

Avec les bénévoles du Cadratin, tous auront été les acteurs de l'animation, de la convivialité et de l'originalité du stand, dont Robert Cuénod et Marianne Wespi Parisod, qui viennent de se succéder à la présidence de l'association des Vrais Amis et sont à leur tour venus prendre la température et apprécier le climat enjoué qui y aura régné tout au



AJAR en pleine action



Hugues Eynard et Madeleine Burnier



Un très beau stand...

très bien habité...



long des cinq jours d'ouverture du Salon. L'un et l'autre auront su y rester longuement, et en tout cas très au-delà de la simple visite de courtoisie, pour en savourer pleinement l'ambiance.

### Des visiteurs de marque

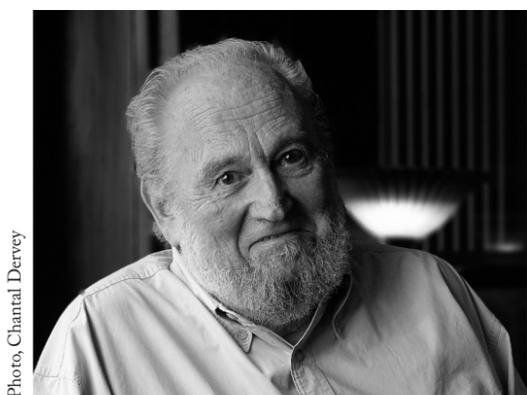
Des visiteurs, il y en eut de tous les âges, de tous les genres, de toutes les tailles, de tous les horizons et de toutes les sensibilités, mais avec le dénominateur commun d'un même goût pour la belle ouvrage comme pour les beaux ouvrages, pour l'article de qualité comme pour le petit accessoire original. Et dans cette foule, renouvelée tous les jours, deux visages reviendront assurément dans les mémoires, deux personnalités, attachantes et originales elles aussi. Le premier visage est celui de Jean-Dominique Humbert, venu moins en journaliste qu'en authentique poète et véritable ami du Cadratin. Le sourire aussi distingué que l'allure, la parole aussi courtoise que les gestes, toujours mesurés, et surtout un intérêt passionné pour les réalisations du Cadratin auront fait de lui un très sympathique visiteur journalier à la fidélité sans faille, de l'inauguration à la clôture!

Et comment ne pas citer ici le passage remarqué de Jean Ziegler, le regard adouci par les années d'engagement mais toujours pétillant de curiosité, lui aussi captivé par la présence de la Heidelberg et visiblement heureux de la voir encore fonctionner. Jamais avare d'un bon mot, ni d'un encouragement, Jean Ziegler, après avoir regardé attentivement le stand et son activité, eut cette formule qui amena le sourire sur tous les visages: «*Continuez! Vous êtes des résistants!*». C'était dimanche soir, peu avant la clôture du Salon du Livre. Il restait encore à tout ranger, à remettre dans les cartons, démonter la structure du stand et assurer le rapatriement de la belle Heidelberg. Le public avait alors déserté peu à peu les allées, partout l'on s'affairait, exposants, personnel d'accueil et de sécurité, tous se croisaient avec le sentiment du devoir accompli, pressés de rentrer enfin chez eux, harassés mais avec déjà plus qu'une idée en tête: revenir l'an prochain.

Thierry Scherrer



Les mains au travail



Photo, Chantal Dervey

.....

**Jean-Jacques Tillmann** a quitté ce monde le 1<sup>er</sup> octobre dernier. Les hommages qui ont salué sa mémoire en ont dit long sur son talent de commentateur sportif et de fin connaisseur du football. Sur sa personnalité d'homme cultivé aussi. Le Cadratin est fier de rappeler que cet habitant de Vevey apprécié dans toute la Suisse fut l'un des auteurs du premier livre publié ici, consacré à Silvio Giobellina. C'était hier, c'est-à-dire il y a un peu plus de vingt-cinq ans. Un des bons souvenirs de l'histoire du Cadratin.

Philippe Dubath



**Albert Savioz**  
en visite au Cadratin

Albert Savioz, ancien typographe a emmené le mardi 14 avril dans sa petite teufteuf d'autres anciens aux similitudes étonnantes, à savoir une ex-bibliothécaire, une ex-conteuse, un ex-libraire et une vendeuse de livres d'occasion. Ce jeudi 14 avril le temps est magnifique et Vevey sent frais le printemps. En entrant dans l'atelier les plaquettes d'ouvrages exposés donnent un avant-goût du travail effectué par deux nostalgiques du bel ouvrage. D'ailleurs le terme nostalgique n'est guère approprié puisque ceux-ci au contraire le maintiennent avec cette caractéristique de ceux qui aiment ce qu'ils font et qui par conséquent ne calculent ni leurs heures ni ce qui très éventuellement pourrait tomber dans le porte-monnaie. Alors au-delà des clichés il y a cette odeur d'encre, ces vieilles machines d'un autre temps et qui un peu, comme ces locomotives à vapeur, permettaient un lien entre l'homme et la machine qui aujourd'hui n'est plus possible. En tout cas rien que là déjà se promener entre une machine et l'autre donne de quoi remonter dans le temps, fasciné par l'ingéniosité des différents systèmes et la beauté des modèles fabriqués leur donnant droit de prétention à ces objets de collection ou sinon d'art qu'il importe de pouvoir montrer. Mais le mérite d'un atelier comme le Cadratin n'est précisément pas de montrer ou de faire de ces vieilles machines des objets de musées, mais au contraire de les faire tourner et tourner encore pour un savoir qui voudrait que d'autres s'ébahissent encore devant l'épaisseur d'une encre, la beauté d'un caractère, la texture d'un papier, bref tout ce qui donne à un livre d'être cet objet prêtant à tous ces bonheurs cumulés : la lecture, le regard, le toucher et l'odeur. Merci à l'atelier Cadratin d'exister encore, il est bon d'être quelquefois fou et d'en donner l'envie aux autres.

Bertrand Marty



## L'avenir du Cadratin

L'avenir du Cadratin, tout le monde le sait, reste intimement lié à la pérennité du lieu qui l'accueille et l'abrite. Avec ses nombreuses imposantes machines et les espaces pour les multiples métiers que nécessitent le travail d'imprimerie et d'édition, le Cadratin doit non seulement se sentir à l'aise dans ses murs mais il doit aussi et surtout ne pas se sentir continuellement menacé par le spectre de déménagements récurrents dictés par des paramètres qui lui échapperaient.

Si en effet l'action du Cadratin veut s'inscrire dans la durée, sa présence dans le lieu qu'il sera conduit à se choisir dans un proche avenir doit l'être tout autant. C'est là une condition indispensable à la réalisation de l'ambitieux objectif de préservation du patrimoine culturel et typographique qu'il s'est fixé. Un projet de grande envergure lui avait été proposé, dans le cadre de l'opération baptisée «Halle des Bosquets». Malheureusement ce séduisant projet risque de ne pas aboutir. Le Cadratin pourrait donc être contraint de se mettre à la recherche d'une solution alternative.

Clairement, le Cadratin se trouve aujourd'hui placé dans un moment crucial de son histoire. C'est continuer ou disparaître. Et continuer, aujourd'hui, c'est trouver un nouveau domicile, un lieu suffisamment vaste – environ 450 m<sup>2</sup> – et bien situé pour lui permettre de croire en son avenir. De plus, ce lieu devra rester financièrement accessible, tant en termes de loyer qu'en termes d'aménagements, inévitables, et d'éventuelle rénovation. Mission difficile, mais pas impossible. Et pour plusieurs raisons.

D'abord parce que la première richesse de l'Association des Vrais Amis du Cadratin tient dans le nombre et la diversité de ses membres. Et c'est ici le moment idéal pour lancer un appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les compétences, à toutes les expressions possibles de solidarité pour venir aider le Cadratin. Les compétences et les connaissances techniques, la pratique et l'expérience, acquises dans tous les corps de métiers représentés parmi les membres de l'association pourront être d'un très grand secours lorsqu'il faudra déménager et réinvestir un nouveau lieu.

Ensuite parce qu'un tel défi ne peut que fédérer et souder autour de lui toutes celles et tous ceux qui sont convaincus qu'un outil tel que le Cadratin ne peut pas et ne doit pas disparaître.

Comme l'a dit si justement Marianne Wespi Parisod, notre présidente attentive et lucide : «il faut continuer d'aller de l'avant». C'est là véritablement la clef pour que continue l'aventure, autour de la figure tutélaire de Jean-Renaud et de tous ceux qui, avec lui, s'investissent pour que vive le Cadratin. Plus que jamais aussi, le versement de la cotisation annuelle de chaque membre constitue la première pierre du socle sur lequel va se bâtir la nouvelle maison du Cadratin. Ce sont les petits ruisseaux qui font les grands fleuves.

Thierry Scherrer

L'Association  
Les Vrais Amis du Cadratin  
est maintenant reconnue  
d'utilité publique.  
Tout don est  
déductible des impôts jusqu'à  
concurrence de la limite fixée par les  
autorités fiscales compétentes.

## Halle des Bosquets



Je profite de cet espace pour vous dire que je reste sans voix quant à ce projet des Bosquets et qu'il en est mieux ainsi, de rester sans voix.

JRD

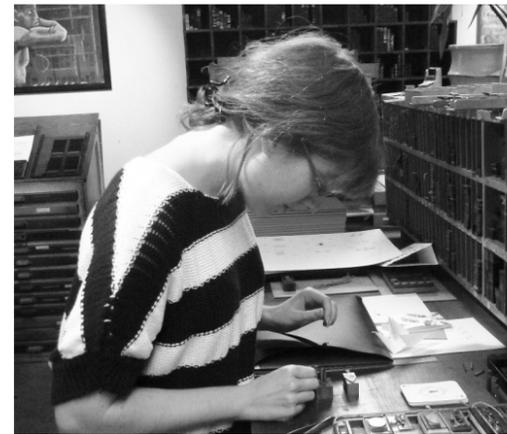
## Portrait de bénévole : **Laurence Pernet, talent discret**

La richesse d'une association tient pour une large part dans la variété et la complémentarité de ses bénévoles et le Cadratin ne déroge pas à la règle. Voici, pour ce troisième portrait, une personnalité aussi discrète qu'attachante, venue rejoindre la fine équipe des bénévoles du Cadratin il y a quelques mois à peine et déjà solide maillon de la chaîne des bonnes volontés en action quotidienne du côté de la rue de la Madeleine. Partons ensemble à la rencontre de Laurence Pernet, jeune talent tout en humilité et simplicité.

Elle ne fait pas de bruit et arpente en silence les allées de l'espace Corti, toujours attentive et concentrée sur son ouvrage. Le buste invariablement bien droit, le regard lui aussi droit devant, absorbée par sa tâche dont rien ne semble pouvoir la détourner et la divertir. Et pourtant, à la moindre sollicitation, elle montre toujours la même disponibilité, le même sourire affable et un rien timide, de cette belle timidité faite de politesse naturelle et de la réserve instinctive propre à ceux qui ne cherchent jamais à figurer au premier rang et au centre de la photographie. Et pourtant, une photographie de l'atelier et de ses bénévoles sans elle ne serait pas complète.

C'est à la mi-janvier de cette année que Laurence a frappé à la porte du Cadratin. En bonne latiniste et en remarquable illustratrice, Laurence sait évidemment que le nom de son art est emprunté au latin *illustratio*, « action d'éclairer, de rendre brillant ». Une étymologie et une définition qui s'appliquent à merveille à son travail. Le récent Salon du livre à Genève en avait déjà livré un aperçu et un avant-goût avec les élégants marque-pages doublement illustrés sur l'avert et le revers par un fabliau d'Esopé et un motif stylisé aussi beau que sobre. Un petit objet tout simple et qui avait ravi le public venu visiter le stand.

Mais aujourd'hui, la grande affaire c'est un véritable et ambitieux travail d'illustration de quelques-unes des fables de La Fontaine. Un travail complexe de création d'une scène, d'un décor et de personnages mis en scène par La Fontaine. Un travail minutieux aussi, demandant de nombreuses esquisses et travaux préparatoires, jusqu'à obtenir l'image parfaite, celle qui suggèrera et symbolisera l'histoire racontée, sans la trahir ou la réinterpréter. Un investissement exigeant pour un résultat probant. La récompense, pour Laurence, sera l'édition, par le Cadratin, du



7  
résultat final. Veillant au grain, Jean-Renaud Dagon se fait déjà une idée précise du futur recueil, qui fera le bonheur de ceux qui l'auront conçu comme de ceux qui, nombreux, voudront l'acquérir.

Bien qu'absorbée par cet objectif, Laurence mène de front un second projet, toujours au Cadratin et tout aussi enthousiasmant quoique dans un registre tout-à-fait différent : la conception d'un jeu de cartes où l'humour et l'inventivité font feu de tout bois. Les premiers résultats, très convaincants, ne donnent qu'une envie : s'asseoir à la table de jeu et ramasser les plis. Mais à ce jeu, l'atout maître reste entre les mains de l'illustratrice : le talent, avec une jolie dose d'intuition et une lchette d'humour. Toutes qualités que Laurence travaille avec le stylo Pentel à pointe fine (0,5 et 1.), une finesse qui se retrouve dans chacun de ses dessins, jusque dans le plus infime détail. Puisse le Cadratin bénéficier longtemps encore de sa paisible présence.

Thierry Scherrer

## ..... **Le Cadratin fait la fête** .....

S'il est une date à retenir dans l'agenda de tout véritable ami du Cadratin, c'est bien celle du 5 décembre prochain, veille de la Saint-Nicolas. Les chaleureux locaux de la rue de la Madeleine seront en effet largement ouverts au public, de la boutique aux derniers recoins de l'atelier, pour y découvrir tout au long de la journée une large palette de nouveautés, assister à un événement d'imprimerie et se réchauffer avec une délicieuse soupe à la courge et plein d'autres bonnes choses encore.

Côté papeterie, ce seront en effet les nouvelles créations de Laurence Pernet que vous pourrez découvrir, parmi lesquelles un très original jeu de cartes aux décors finement travaillés. Côté livres, comme nous, vous tomberez sous le charme de deux ouvrages aussi poétiques qu'inattendus et ludiques. L'association parisienne «Les Trois Ourses» occupe une place toute particulière par la diffusion d'œuvres graphiques

résolument hors sentiers battus, à l'adresse des enfants. Ouvrir les pages de celui qui vous sera proposé c'est prendre le risque de plonger les yeux grands ouverts dans le fleuve puissant de l'imagination sans l'envie d'en ressortir. Sur un autre thème mais avec tout autant d'inventivité formelle, «Abécédaire» (Albin Michel) offrira l'opportunité d'associer l'intelligence pédagogique à l'humour de la mise en forme. Rien qu'avec eux, l'idée de cadeau de Noël passe de la fastidieuse corvée au pur plaisir, de surcroît sans vous ruiner.

Mais l'événement du jour, ce sera aussi l'impression, en public, d'une œuvre en un unique exemplaire, dont vous pourrez suivre toutes les étapes. Le support en sera une somptueuse feuille de papier totalement artisanale, réalisée avec les techniques ancestrales avec un subtil motif en bandeau supérieur et inférieur réalisée par Reine Colin. Vous pourrez suivre le patient travail de préparation qui précèdera l'impression

d'un texte très court, composé spécialement pour l'occasion. Le tout relèvera aussi quelque peu de la prouesse technique et le résultat final ne laissera certainement personne indifférent tout en favorisant chez chacun l'envie d'en parler et d'en explorer sans retenue le sens visible et le sens caché.

Et comme tout cela ne saurait se faire sans esprit de partage et de convivialité, l'équipe du Cadratin vous proposera de quoi satisfaire aussi vos papilles tout en vous faisant voyager un peu, tant avec les liquides qu'avec le solide. Qu'on se le dise !

Thierry Scherrer

# Jacques Roman : lecteur au long cours

Photos, André Würzler

8

Les Vrais Amis du Cadratin forment une grande et vaste famille comptant dans leurs rangs un éventail tout aussi large de personnalités de tous horizons ayant pour point commun l'amour des mots, de la langue, des livres et du papier. Et parmi elles, figurent en belle place les représentants d'un art vieux comme l'écriture : la lecture publique. Aujourd'hui, le Petit Journal vous présente l'une de ces figures, pour ne pas dire l'une de ces voix, par lesquelles un texte prend corps, s'anime et résonne d'une manière à nulle autre pareille. Et celui qui l'incarne est bien connu des habitués du Cadratin puisqu'il s'agit de Jacques Roman. Personnalité authentique et attachante, homme d'abord exigeant envers lui-même, amoureux éperdu des lettres et de la prodigieuse richesse de la langue, Jacques Roman pratique la lecture comme un acte de foi, de générosité et de conviction. L'écouter, c'est s'offrir le luxe du voyage. L'entendre, c'est s'accorder le bénéfice du partage.

Et l'écoute, le voyage et le partage, lorsqu'il s'agit de Jacques Roman, ont un lieu, une sorte de petite île au cœur de la ville, presque tout en haut des Escaliers du Marché, à Lausanne, au numéro 25 : l'Espace Eclair, qu'il a créé en 2011. Avec une certitude, exprimée sans détours : « Je ne voulais pas d'un énième lieu culturel, mais j'aspirais à un lieu de rencontre. Il y a des fidélités du premier jour. Au théâtre vous êtes avec un public. Mais dans ceux et celles qui viennent écouter une lecture je vois bien plus une communauté, une assemblée ». Et nul ne s'étonnera dès lors de son cri du cœur, si révélateur de ce qui l'anime lorsqu'il lit en public : « Le travail de lecture, c'est l'action poétique ».



Ruth & J.-R. Dagon tournent le dos à l'Imprimerie Dagon

Et c'est donc là, sur fond de murs blancs, que des textes jamais anodins trouvent vie dans les voix de ceux qui les portent plus qu'ils ne se contentent de les lire. Tout début septembre ce fut « Milò », texte incisif, parfois rude mais toujours traversé par l'émotion et même quelquefois effleuré par un souffle discret d'ironie d'Alberto Nessi, que Jacques Roman avait choisi de servir, avec Isabelle Bosson et Daniel Barbezat à ses côtés pour l'occasion. Car, chez Jacques Roman, lire un texte c'est d'abord et avant tout le servir, lui donner vie, réalité concrète que la voix cisèle. Et servir, c'est restituer sans travestir, illustrer sans alourdir, incarner sans détourner. Servir et ne pas céder à la tentation de se servir. Et servir le texte, c'est aussi l'offrir à l'auditoire comme l'on servirait un mets aux multiples saveurs à une table de gastronomes en appétit. Car les mots sont aussi une gourmandise. Et à ce jeu, Jacques Roman est un gourmet gourmand. Son ingrédient majeur, son épice favorite, c'est sa voix. Avec elle, il parvient à donner le goût à toutes choses, les larmes et les joies, la lutte et le combat, l'amour et le rejet, la vie et la mort. Le rythme est son liant. Les intonations et les petits silences sont ses aromates. Mais tout cela réclame maîtrise et concentration totales : « Il y a une grande tension entre le corps et la pensée et je suis très attentif à ce qu'il y ait toujours un appui concret, vivant. Certains textes, j'ai attendu des années avant de les lire en public. On ne donne bien à entendre que ce que l'on entend bien soi-même. Je donne à écouter autant que je donne à entendre. Pour certains textes, je dirai « écoutez, comme de la musique » alors que pour d'autres ce serait plutôt « entendez » que je recommanderai. »



Séance dédicace

Comme dans ses lectures, la voix, sa voix, est aussi profonde, et presque grave, que le sont les racines des convictions, forgées en partie à l'école romande d'art dramatique où il a enseigné et où l'idée de concentration était omniprésente. Et, lorsqu'il s'exprime ainsi, l'on aurait presque l'impression que ses mains dessinent les mots dans l'espace, tant le geste accompagne la parole. Alors, pour ceux qui voudraient s'en convaincre ou simplement découvrir le charme de l'une de ses lectures, le chemin est tout tracé : il mène vers un seul espace, c'est clair. C'est celui où l'auteur des « Lettres à la cruauté », d'un « Dimanche à 5 heures de l'après-midi » et de ces lettres si particulières que sont « Les consonnes », tous édités au Cadratin, vous donne rendez-vous pour vous inviter à vous immerger dans un texte sans vous laisser submerger. Et vous verrez, à l'issue, que vous le rejoindrez très certainement dans le cercle vertueux de tous ceux qui s'adonnent au bonheur indicible de la lecture et de la relecture. Un plaisir rare à une époque où tant de choses ne sont plus, dans le meilleur des cas, que parcourues avec hâte ou survolées sans véritable attention.

Thierry Scherrer

Lecture à l'Espace Eclair des « Lettres à la cruauté »



**Vrais amis du Cadratin, vous l'êtes aussi de Ruth et de Jean-Renaud Dagon. Sachez qu'au moment même où vous lisez ces lignes, une page importante de leur vie se tourne. Après 35 ans de labeur, ils quittent en effet l'entreprise qu'ils ont fondée à Vevey.**

**Aujourd'hui, Ils se réjouissent profondément de pouvoir consacrer désormais encore davantage de temps à leur passion pour la typographie en général et pour le Cadratin en particulier.**